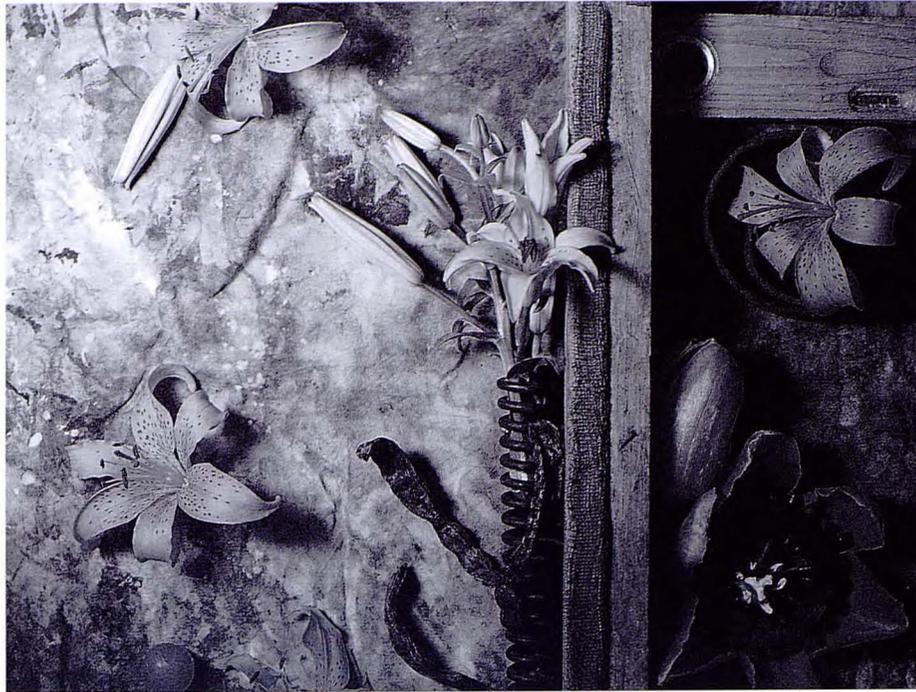


VUE D'ENSEMBLE DE LA JEUNE POÉSIE CATALANE



© ELOI BONJOCH

DANS LE MILIEU DES ANNÉES QUATRE-VINGT PARAISSENT LES PREMIERS RECUEILS SIGNIFICATIFS DES JEUNES POÈTES N'APPARTENANT NI PAR LEUR ÂGE, NI PAR LEUR ESTHÉTIQUE, À LA DÉNOMMÉE GÉNÉRATION DE 1970

XULIO RICARDO TRIGO CRITIQUE LITTÉRAIRE

Les premiers ouvrages significatifs des jeunes poètes n'appartenant ni par leur âge, ni par leur esthétique –bien que ce point soit souvent très discutable– à la dénommée “Generació del 70” paraissent dans le milieu des années quatre-vingt. Les anthologies citent pour la première fois les noms de jeunes écrivains nés fin 50 début 60, les voix encore hésitantes de ceux qui font leurs premiers pas dans le domaine de la poésie. Deux de ces anthologies cependant sont plus marquantes que les autres: l'*Antologia poètica universitària 1985* et *L'espai*

dels vers jove (1985). L'une et l'autre parlent déjà de poètes qui, quelques années, plus tard, en 1989, feraient partie de *Ser del segle (Antologia dels nous poetes catalans)*, de David Castillo, ouvrage indispensable pour qui veut comprendre ce que la décennie des années quatre-vingt a supposé quant à la rénovation de la poésie en langue catalane. Y sont représentés bon nombre des noms qui occuperaient les années suivantes l'espace de la jeune poésie catalane. Entre 1985 et 1989 une série de prix et de collections reviennent aux auteurs

de ce renouveau. Carles Torner est le premier de ces jeunes poètes à recevoir en 1984 le prix Carles Riba, qui ira en 1986 à Xavier Lloveras et en 1988 à Jaume Subirana. Le prix Ausias March de Gandía nous révèle les noms de Josep Ballester et d'Albert Roig ; le Salvador Espriu, celui de Margalida Pons. S'illustreront finalement, en grande mesure également grâce aux prix, des gens tels que Viçenc Llorca, Isidre Martínez, Ramon Guillem, Hector Moret, Manuel Castaño, Jordi Cornudella, Pau Joan Hernández ou Antoni Tàpies-Barba.

Profitions de cet aperçu des prix de l'époque pour rappeler les plus importants : le prix Salvador Espriu créé récemment dans le but de publier les poètes de moins de 25 ans ; le *Senyoriu* d'Ausiàs March, remporté par une bonne partie des jeunes poètes du Pays valencien ; le Vicent Andrés Estellés, le Miquel de Palol, le Josep Maria López-Picó et le Bevingut Oliver.

Cette époque voit également l'apparition de nouvelles collections de poésie ou la rénovation de celles qui existaient déjà, dans lesquelles commencent à être inclus les jeunes poètes. Ainsi les nouvelles collections des maisons d'édition Columna, Empúries et El Cingle, ainsi que l'ancienne Gregal Poesia. La collection L'Escorpí des Edicions 62, et Poésia 3i4 publient elles aussi de jeunes poètes.

Huit poètes

Pour des raisons d'espace, nous ne pouvons présenter ici que huit des jeunes poètes apparus ces dix dernières années. Des critères personnels ont ensuite guidé notre choix. Ainsi un examen attentif, en fonction de leur trajectoire postérieure, des noms figurant dans l'anthologie de David Castillo nous révèle que l'évolution de la poésie de certains d'entre eux est manifeste. Ainsi Carles Torner, Ramon Guillem, Josep Ballester, Margalida Pons et Viçenc Llorca. Toutefois parmi ceux qui ne figuraient pas dans l'anthologie de Castillo, il y en est trois dont le chemin parcouru durant ces dix années a motivé notre choix. Il s'agit d'Antoni Tàpies-Barba, Antoni Puigverd et Gabriel Planella.

Carles Torner (1963) publia son premier livre, *A la ciutat blanca*, en 1984 dans la collection de l'AJELC, puis il fit paraître *Als límits de la sal* (1985), prix Carles Riba, et plus récemment *l'Àngel del saqueig* (1991). Sa poésie est un bon exemple de l'esthétique de cette décennie. Elle contient des références à la magie et à la religion ouvrant la voie à un nouvel humanisme.

Ramon Guillem (1959) se lança en 1985 avec *D'on gran desig s'engendra* et a publié depuis *L'hivern remot* (1987), *Les ombres seduïdes* (1991) et la *plaquette*



Aiguamolls (1991). Il s'est également intéressé à la prose et a publié un journal intitulé *La cambra insomne* (1992) et un livre pour enfants, *El país dels dos sols* (1992). Ce qui caractérise sa poésie c'est sa perfection formelle et la recherche des capacités expressives du langage, du point de vue phonétique ou syntaxique, mais aussi la densité de ses mondes d'évocation personnelle ou culturelle. Si l'on comprend la poésie comme la réunion d'une série d'éléments potentiels, alors Guillem est peut-être le plus solide des poètes de sa génération

Margalida Pons (1966) est la voix féminine la plus représentative de cette génération. Elle a publié deux livres, *Sis bronzes grisos d'alba* (1986) et *Les aus* (1988), auquel fut attribué le prix Ciutat de Mallorca de poésie. Ces deux recueils révèlent un profond intérêt pour la langue et les formes poétiques, *Les aus* constituant un des plus beaux livres des dernières années.

Viçenc Llorca (1965) publia son premier livre *La pèrdua*, en 1987. Depuis, il a écrit deux superbes recueils, *Places de mans* (prix Salvador Espriu 1988) et *L'amic desert* (prix Ausiàs March 1991). Sa poésie puise dans les classiques et révèle une profonde connaissance de la

tradition contemporaine s'inscrivant dans un nouvel humanisme qu'il sait allier à la beauté formelle. À cet égard, Llorca, qui a également écrit des essais, et Ramon Guillem sont peut-être les poètes les mieux préparés de la génération en question.

Des ouvrages tels que *Passadís voraç del silenci* (1985), *Tatuage* (1989) ou *Oasi* (1989) valent à Josep Ballester de figurer dans notre sélection. Son œuvre poétique, qui explore les possibilités du langage, est une des plus originales du groupe.

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, bien que n'ayant pas été inclus dans *Ser del segle*, trois autres auteurs méritent une mention spéciale. Il s'agit d'Antoni Puigverd, d'Antoni Tàpies-Barba et de Gabriel Planella. Puigverd a surpris l'opinion publique en 1989 avec *Vista cansada* (prix Miquel de Palol) et, encore plus, avec *Curset de natació* (prix Carles Riba 1991), deux ouvrages d'une grande perfection formelle qui s'intéressent aux traits de l'homme de cette fin de siècle. Antoni Tàpies-Barba (1956) peut être considéré comme ce qu'on appelle un poète pont, chose qui résulte souvent négative quant à la divulgation d'une œuvre. Les livres de sa deuxième époque –il n'a rien publié entre 1979 et 1988–, tels que *La veu del vent* (1988), *El sedàs de la nit* (1990) et *Matèria dels astres* (1992) révèlent une facture très personnelle, qu'on retrouve également dans *Des de l'ombra* (1992), une œuvre en prose. *Història d'un paisatge* (1985) et *Roda* (1992) de Gabriel Planella (1958) sont des ouvrages qui explorent les relations entre l'homme et la nature et son environnement quotidien.

Par manque d'espace, nous ne pouvons que citer les noms d'autres poètes également remarquables : Montserrat Rodés, Manuel Castaño, Pau Joan Hernández, Xavier Lloveras, Isidre Martínez, Jaume Subirana, Emili Rosales, Xavier Amorós ou Miquel Bezars. Nous aurons peut-être l'occasion un jour de parler de ces derniers et de ceux que nous n'avons pu inclure dans ce bref aperçu de la poésie des années quatre-vingt. ■